

Rencontres

04.02.10

Quelles solidarités entre langues

Délégation générale à la **langue française** et aux langues de France

romanes ?

**Ministère de la culture et de la
communication**

Délégation générale à la langue
française et aux langues de France

Quelles solidarités entre langues romanes ?

Table ronde du 4 février 2010

Expolangues - Paris, Porte de Versailles

Intervenants

- 7 **Xavier North**
Délégué général à la langue française et aux langues de France
- 8 **José-Luis Dicenta-Ballester**
Secrétaire général de l'Union latine
- 10 **Salvador Giner**
Président de l'Institut d'études catalanes
- 11 **Jean-Marie Klinkenberg**
Président du Conseil de la langue française et de la politique linguistique de la Communauté française de Belgique
- 14 **Maria Antónia Mota**
Professeur à la faculté de lettres de Lisbonne
- 16 **Jean Musitelli**
Conseiller d'État
- 18 **Marius Sala**
Vice-président de l'Académie roumaine
- 22 **Débat avec la salle**

Xavier North

Bonjour à tous. Je vous remercie d'être venus nombreux pour participer à cette table ronde. Le vice-président de la généralité de Catalogne me faisait observer non sans étonnement que lors de la récente conférence de Stockholm sur le climat, les présidents de régions françaises s'étaient exprimés en anglais et qu'il avait été le seul à parler français. Je crois que nous ne pouvons pas trouver illustration plus provocante du défaut de solidarité entre langues romanes. En l'occurrence, le meilleur allié de la langue française à cette conférence a été la langue catalane. Je rappelle que le catalan est l'invité d'honneur à Expolangues cette année.

Les langues romanes sont des langues sœurs ; elles disposent de solides atouts pour valoriser leur proximité et renforcer ainsi le rôle que chacune d'entre elles est appelée à jouer en Europe et dans le monde.

Sur les quelques cinq cents millions d'habitants que comptent les États membres de l'Union européenne, deux cents millions parlent les langues romanes. Elles sont donc la famille majoritaire en Europe. De plus, trois d'entre elles jouissent d'un véritable rayonnement international : l'espagnol, le portugais et le français.

7

Le poids cumulé des langues romanes sur internet représente près de 30 %, en y incluant le catalan. Cela montre qu'elles existent très fortement dans l'univers des technologies de la communication.

Il nous a semblé intéressant d'aborder aujourd'hui la question des solidarités entre langues romanes en sollicitant le point de vue de diverses langues. En effet, chaque bassin linguistique interprète cette solidarité de façon différente. Comment les locuteurs de chaque langue vivent-ils ces solidarités ?

Nous avons invité plusieurs personnalités pour traiter cette question aujourd'hui, convaincus que c'est en confrontant ces différents points de vue que nous pourrions parvenir à renforcer la solidarité entre les langues romanes.

Pour commencer, je laisse la parole à José-Luis Dicenta-Ballester, Secrétaire général de l'Union latine.

José-Luis Dicenta-Ballester

Les êtres humains sont tous différents par leur origine et par leur lieu de naissance, et l'on peut caractériser notre espèce par une unicité plurielle. Il en va de même pour les langues. Si la langue de culture latine constitue une famille, un socle voire une matrice permettant de repérer une origine commune à toutes les langues romanes, les valeurs quantitatives de cet héritage sont variées et de toute façon limitées. Même si les bases lexicales demeurent productives, les langues romanes construisent leur néologie de façon variée depuis très longtemps.

L'histoire des relations entre français et italien ou entre français et portugais montre comment les langues s'enrichissent au contact les unes des autres. L'on pourrait également citer le contact entre le roumain et les langues slaves, ou le contact entre l'espagnol et l'arabe. Par ailleurs, certains pédagogues ont montré que l'apprentissage précoce des langues étrangères apporte une maîtrise du processus d'apprentissage pour l'ensemble des disciplines.

8

N'étant moi-même ni linguiste ni pédagogue, je n'irai pas plus loin dans ces considérations ; néanmoins, en tant que diplomate et Secrétaire général l'Union latine, je dois prendre en compte ces connaissances pour orienter et éclaircir mes actions.

L'Union latine a la responsabilité de promouvoir comme exemplaire la coopération entre les langues romanes et de faire en sorte que ces dynamiques de dialogue interlinguistique puissent s'amplifier. L'intercompréhension, par exemple, met en évidence les gains de transferts de compétences entre langues et la nécessité de développer, dès que possible et à un coût relativement faible, un enseignement réciproque de ces langues dans l'ensemble des pays parlant une langue romane.

Nous pouvons également montrer, grâce aux nombreux pays de langue officielle romane, qu'une éducation qui réussit est un système sachant prendre en compte les liens entre ces langues, dans le continuum et dans la rupture. Pour ce faire, l'Union latine entend développer les coopérations interlinguistiques à des niveaux politiques et techniques

dans chaque pays concerné et entre les États, en partenariat avec d'autres organisations.

Aujourd'hui, les principaux partenaires de cette démarche sont la Communauté des pays de langue portugaise (CPLP), l'Organisation des États ibéro-américains, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), la Commission européenne et son engagement dans le multilinguisme, le MERCOSUR éducatif et son intérêt pour le partenariat entre l'espagnol et le portugais. N'oublions pas les instruments de coopération bilatéraux de différents pays concernés. Toutes ces organisations participent à la construction d'un agenda international commun en matière de politique éducative. Néanmoins, un dialogue interculturel et interlinguistique réunissant 37 États membres et trois États observateurs, et dont le champ approche un milliard de locuteurs, ne se suffit pas à lui-même. Des partenariats avec d'autres organisations, telles que l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences (ALECSO) ou l'Académie africaine des langues, qui restent à construire au plan institutionnel sur le terrain, permettront de tisser un maillage interlinguistique et interculturel plus serré. Sans ces initiatives, la romanité demeurera isolée.

9

Nous collaborons avec l'Unesco pour promouvoir le multilinguisme. Nous sommes également convaincus que l'Alliance des civilisations lancée en 2005, aujourd'hui sous le haut patronage des Nations unies, ou l'Union pour la Méditerranée, organisation internationale à vocation régionale rassemblant les États riverains de la mer Méditerranée et l'ensemble des États membres de l'Union européenne, sont de puissants supports politiques.

Je tenais à montrer ici que la solidarité entre les citoyens de langue romane n'est pas une donnée naturelle, mais qu'elle s'est construite progressivement. Elle est liée à des orientations politiques, à des initiatives linguistiques et à des actions ayant mobilisé tous les acteurs : le système éducatif, les organisations, la recherche scientifique et les parents, en tant que prescripteurs d'apprentissage. Pour conclure, je tiens à souligner la dynamique qu'engendre cette solidarité en relation avec les autres espaces linguistiques et culturels. Je ne peux qu'encourager les professionnels des langues à s'entraider en ce sens.

Salvador Giner

Au nom de la Catalogne, je suis très honoré que ma langue soit mise à l'honneur à Expolangues cette année. En effet, la langue catalane est seulement reconnue par l'Union Européenne comme une langue régionale, alors que dix millions de personnes la parlent, et en particulier le peuple catalan. C'est une injustice. C'est inacceptable et contraire aux principes et aux droits de l'homme et du citoyen. L'académie que je représente est de renommée mondiale. L'académie catalane appartient à l'Union académique internationale depuis 1992.

J'en viens au thème de la solidarité. Je tiens d'abord à souligner que pratiquement tous les Catalans sont bilingues. Ils parlent espagnol, français ou italien : cela constitue en soi un gros effort en matière de solidarité.

10

L'Académie Française a récemment reconnu que l'autorité linguistique du catalan au-delà des Pyrénées orientales, et notamment dans le Roussillon, est portée par l'Institut d'études catalanes, dans sa section linguistique et philologique. Nous sommes très satisfaits de cette avancée, qui est une façon de commencer à faire reconnaître l'importance de notre langue. Notre langue n'est officielle qu'en Andorre. Même si cet État est petit, c'est un motif de fierté.

La langue catalane est presque officielle dans le Roussillon, en territoire français. Nous ne pouvons pas faire plus pour la solidarité. C'est pourquoi je demande comme principe de réciprocité que le catalan soit reconnu comme langue officielle en Europe. Cela ne veut pas dire que le catalan sera parlé dans les instances diplomatiques, mais cette langue doit maintenant être reconnue. Les Belges et les Danois ont deux langues. Je demande aux concitoyens européens cette solidarité à notre égard.

Jean-Marie Klinkenberg

Je commencerai par une anecdote. Je suis romaniste de formation. Il n'y a là aucun mérite particulier. La raison en est que, dans le pays d'où je viens, celui qui se destine à être professeur de français doit suivre des études de romanistique. J'ai débuté cet apprentissage par la morphologie et la phonétique historiques. Puis, un professeur a commencé à nous apprendre l'espagnol et l'italien en seconde année. Nous apprenions ces langues de front : l'article, les pronoms, les conjugaisons et autres. Contrairement à ce que l'on peut penser, cela n'entraînait pas de confusion entre ces langues, car nous avions des lecteurs attentifs et nous étions confrontés à des textes contemporains. Je bénéficie encore aujourd'hui de cet enseignement, qui ne s'est jamais généralisé. J'ai le sentiment que lorsqu'il me manque un mot en espagnol et que je le possède en italien, je le retrouve. Sur la base de cet enseignement, j'ai pu continuer à collectionner les langues romanes, notamment le portugais et le roumain. L'apprentissage de chaque nouvelle langue devenait de plus en plus facile. Cette formation permettait l'apprentissage passif par l'écoute sur le terrain. Possédant l'occitan et le castillan, j'ai pu entrer dans le catalan avec facilité.

11

Je peux tirer plusieurs observations de cette anecdote personnelle. Premièrement, la proximité historique peut mais ne doit pas créer des proximités typologiques. Deuxièmement, ce type d'enseignement permet de surmonter la dialectique de la diachronie et de la synchronie. Par exemple, mesurer l'impact de la diphtongue en espagnol est un fait synchronique. Néanmoins, nous savons qu'elle est la trace d'une évolution phonétique. C'est cette considération qui permettra à une personne apprenant le portugais, l'italien ou le roumain de trouver des équivalents. Autrement dit, surmonter l'opposition entre diachronie et synchronie permet d'accéder aux autres langues.

Il me semble que les phénomènes dont je parle peuvent prendre place dans les programmes d'éveil aux langues. Outre les réponses de type structurel, l'éveil au plurilinguisme est un moyen de résoudre les problèmes d'apprentissage de la langue maternelle. Il est souhaitable de s'appuyer sur la diversité linguistique pour aider tous les élèves, y compris les unilingues francophones, à mieux comprendre le

fonctionnement du français. Cela permet non seulement de développer une culture plurilingue, mais aussi de favoriser la mise en relation des langues apprises.

Les langues romanes sont très fécondes pour toutes les activités d'éveil aux langues. Certaines parentés phonétiques, comme celles entre le wallon et l'espagnol, que j'ai personnellement rencontrées, ne sont pas seulement des curiosités. Elles sont de nature à dédramatiser le rapport aux langues étrangères pendant l'apprentissage. Parmi les deux plus importantes langues de l'immigration, nous comptons l'italien et l'espagnol. Il est évident que si nous avons mieux maîtrisé ce rapprochement entre les langues, les mécanismes d'intégration auraient été mis en place plus rapidement.

12

Je crois par ailleurs que l'approche des langues romanes permet de mieux comprendre aujourd'hui en quoi la mondialisation peut aller de pair avec la diversité. J'ai évoqué les deux vagues italienne et espagnole, mais ce discours est trop général. Les représentants de ces langues sont plutôt catalans, galiciens, sardes ou frioulans. Parmi les manifestations de solidarité à envisager, nous pouvons commencer par reconnaître la variété interne de langues, parfois globalisée de manière un peu naïve. Cette pluralité existe.

Le dernier point que je souhaite développer est la coopération entre les aires linguistiques. Le modèle organisationnel diffusé par Louis-Jean Calvet, montre que toutes les langues importantes se trouvent dans le même rapport vis-à-vis de l'anglais ; elles ont intérêt à cumuler leurs efforts.

Si le français parvient à renoncer à sa vieille tradition centralisatrice, il pourra s'inscrire avec profit dans la coopération interlinguistique. Il bénéficierait alors du dynamisme exceptionnel de l'espagnol et du portugais. L'expansion de l'espagnol et du portugais a d'énormes répercussions sur la demande d'apprentissage en matière de langue et conséquemment sur l'évolution des besoins en formation. Plutôt que de fonder les politiques linguistiques sur une logique de concurrence, il serait plus pertinent pour la francophonie de favoriser l'alliance des langues romanes à l'intérieur et à l'extérieur des pays membres de l'Union européenne. Nous pourrions très bien imaginer un système

éducatif proposant un apprentissage simultané des langues romanes, voire un marché intégré des langues romanes à l'intérieur de l'Europe. Nous pourrions également envisager un tourisme interlinguistique roman, fondé sur une méthodologie d'intercompréhension. Ces initiatives de long terme ne peuvent être assurées que si elles sont associées à un projet économique et politique, comme c'est déjà le cas dans le Mercosur.

Xavier North

Merci pour ce propos, qui nous fait vivre cette solidarité dans la proximité charnelle des langues. Je laisse maintenant la parole à M^{me} Maria Antónia Mota, de l'université de Lisbonne.

Maria Antónia Mota

Je vous remercie pour cette invitation qui honore mon université et le Portugal. Comme vous le savez, le portugais est actuellement parlé par 210 millions de personnes, principalement au Brésil et dans les pays lusophones d'Afrique. La solidarité me semble caractériser la vie du portugais depuis des siècles. L'extension du portugais résulte historiquement de la colonisation. Les Portugais regardent les autres langues romanes d'un œil bienveillant et fraternel. Pendant de nombreuses années, le portugais et l'espagnol se trouvaient mis dos à dos, ce qui a freiné la solidarité. Néanmoins, la situation a radicalement changé et les Portugais vouent aujourd'hui une véritable adoration à l'espagnol. Sans dépasser l'anglais dans les universités en termes d'influence, l'espagnol s'en rapproche. Nous avons toujours porté la même passion à l'italien. De nombreux étudiants choisissent cette langue. Malheureusement, nous n'avons aujourd'hui à l'université de Lisbonne que deux professeurs d'italien, ce qui est très insuffisant eu égard à la demande très importante des étudiants.

14

La langue française a été très importante pour le Portugal depuis le 17^e siècle. La culture française a également influencé la culture portugaise de façon importante. Le roumain, quoique plus éloigné, a donné lieu à plusieurs contacts fructueux avec le portugais, malgré des rapports parfois difficiles au plan politique. Dans le cadre de l'établissement des atlas linguistiques, extrêmement importants dans le travail de comparaison des langues romanes, ces relations sont particulièrement fécondes.

Il est vrai que le catalan est moins enseigné au Portugal. Néanmoins, une personne du gouvernement catalan est venue à Lisbonne pour nous proposer l'ouverture d'un lectorat de catalan. Travaillant à un projet d'intercompréhension romane, j'ai proposé de créer à l'université de Lisbonne une discipline transversale dans laquelle je travaillerai avec les étudiants l'espagnol, le français, l'italien et le catalan. L'objectif de cette UV est de permettre aux étudiants de lire des journaux dans ces différentes langues. Une fois surmontée la peur de commettre des erreurs, nous parvenons à la conclusion que notre histoire commune est encore vivante et que la connaissance d'une langue romane de

départ nous permet d'en connaître beaucoup d'autres. Même si nous ne sommes pas capables de les parler, nous sommes capables de les comprendre, de les lire et de les comparer.

En tant qu'enseignante en faculté de lettres, j'ai eu le loisir de travailler sur la comparaison des langues romanes, aussi bien du point de vue diachronique que du point de vue synchronique. Je puis vous assurer qu'il n'est pas compliqué de passionner les étudiants avec cet apprentissage transversal de plusieurs langues romanes. Par ailleurs, pouvoir lire un livre ou regarder un film en version originale est un précieux atout. À cet égard, je précise qu'au Portugal, les films n'ont jamais été doublés, d'où la réceptivité accrue des Portugais aux langues étrangères.

Pour conclure, je souligne que nos langues ne sont pas seulement parlées en Europe, mais aussi en Afrique, en Amérique et en Asie. Leurs possibilités d'expansion sont donc immenses. L'Europe demeure un lieu de rencontre. Au Portugal, de nombreux enfants viennent des satellites d'URSS ou des colonies portugaises. Il en résulte que nous avons dans nos écoles un nombre important d'enfants devant apprendre le Portugais comme une langue étrangère. Or, la plupart de ces enfants sont d'excellents étudiants. Avec de bonnes méthodes, ils sont capables d'apprendre très vite une langue étrangère.

15

Xavier North

Merci d'avoir rappelé la fonction médiatrice des langues romanes. Le catalan, par exemple, est une langue transfrontalière, une langue passerelle. Il en va de même du portugais. Jean Musitelli, vous avez représenté la France à l'Unesco et dans d'autres enceintes. Quel rôle peut jouer une organisation internationale en faveur de la diversité linguistique ? Quelles sont nos affinités avec l'italien ?

Jean Musitelli

L'exposé de Maria Antónia Mota m'a remonté le moral, car il prouve qu'avec du dynamisme et de l'enthousiasme, nous pouvons donner à cette notion un contenu concret sur le terrain. De manière générale, le terme de solidarité désigne plutôt un objectif désirable qu'une réalité effective. La tendance naturelle d'un monde contemporain n'est pas un renforcement des solidarités entre les langues romanes, mais plutôt un renforcement du lien de chacune d'entre elles avec la langue tierce globale et utilitaire. Or, le lien entre ces langues romanes est un élément très important, compte tenu de l'importance du bassin démographique de leurs locuteurs.

16

Cette évolution résulte à la fois des évolutions technologiques et des pratiques sociales. Tout d'abord, la communication électronique s'est imposée comme un vecteur essentiel, ce qui n'est pas sans effet sur la texture de la langue et sur la façon dont les locuteurs romans manipulent leur langue. Cette manipulation ne va pas toujours dans le sens du plus grand respect du patrimoine. Au contraire, elle donne lieu à la fabrication de nombreux ersatz linguistiques, qui, s'ils sont intéressants en eux-mêmes, aboutissent parfois à une dénaturation profonde du corpus linguistique. Je citerais notamment les phénomènes de phonétisation, voire de « hiéroglyphisation », qui se multiplient sur les téléphones portables. Tout cela ne va pas dans le sens d'une prise de conscience de la richesse et de la valeur de la langue. Ces phénomènes requièrent la conduite de réflexions sur une communication accrue entre les langues romanes.

Par ailleurs, la conscience qu'ont les locuteurs d'appartenir à une aire linguistique plus large que leur périmètre national n'est malheureusement plus si fréquente. À la lecture des journaux italiens, je suis frappé d'observer à quel point les emprunts à la langue anglaise sont devenus monnaie courante, au point de n'être plus perçus comme tels. En d'autres termes, la langue assimile des éléments extérieurs sans rendre compte de leur extériorité. J'en fournirai quelques exemples. En lisant la presse, j'ai trouvé mention d'une « *no tax area* », d'« *internet provider* ». J'ai également lu que l'on délibère sur la « *devolution* » ou sur des contrats de travail « *part-time* ». Les journalistes écrivent encore, s'agissant de l'avortement, que s'affrontent les « *pro-choice* » et les « *pro-life* ».

Le problème n'est pas l'importation de termes étrangers, puisque toutes nos langues ont vécu de cela et continueront à évoluer de cette façon. Il porte plutôt sur le fait que cette importation est inconsciente.

Face à ces phénomènes, une série de réponses peut être apportée. La solidarité entre les langues romanes n'est pas naturelle aujourd'hui dans le système éducatif français. Nous y constatons une sorte d'inertie et un cloisonnement rigoureux entre les disciplines. En tant que professeur d'italien, j'ai pu éprouver les difficultés à établir des relations avec les professeurs enseignant d'autres langues dans le même établissement. Une autre difficulté est d'établir l'intercompréhension. Celle-ci devrait être naturelle dans une aire comme celle des langues romanes, qui sont très proches les unes des autres. Je rappelle la célèbre formule d'Umberto Eco : « La langue de l'Europe, c'est la traduction ». Dans la même perspective, nous pourrions dire que le vecteur de la communication entre les langues romanes est l'intercompréhension. Cela suppose le développement de mécanismes d'apprentissage adaptés, mobilisant des compétences de compréhension d'une part, et des compétences de production d'autre part.

17

La convention sur la diversité culturelle est un outil dont doivent s'emparer tous ceux qui souhaitent faire reconnaître la richesse des langues romanes, notamment au sein de l'Union Européenne.

Je conclurai par une citation de Dante, dans le *De vulgari eloquentia* : « Quant au reste de l'Europe, une troisième langue le teint en entier, bien qu'à présent, elle semble elle-même « triparlière ». Certains, pour affirmer disent « Oc », d'autres « Oil » et d'autres « Si ». Le signe que les vulgaires de ces trois nations proviennent d'un seul et même idiome se voit d'emblée à ce qu'ils nomment maintes choses des mêmes vocables : ainsi dieu, ciel, amour, mère, être, vivre, mourir, aimer et presque tout à la fois ». Nous devons tenter d'être fidèles à cette phrase de Dante.

Xavier North

Pour conclure ce tour de table, je laisse la parole à Marius Sala.

Marius Sala

J'ai déjà esquissé une réponse à cette question dans une brochure publiée en 1996, sous les auspices de l'Union latine, portant le titre *Unité des langues romanes*. Les conclusions que j'avais formulées alors sont toujours valables, à savoir qu'il existe trois facteurs fondamentaux qui ont contribué à l'unité des langues romanes : *la composante latine héritée* qui repose sur la civilisation unitaire de l'Empire romain (toutes les langues romanes étant issues du latin vulgaire), *la composante latine savante* qui repose sur l'unité culturelle de la Romania occidentale, du Moyen Âge jusqu'à présent, qui a renforcé sans cesse l'unité linguistique primordiale, et, enfin, *les influences entre langues romanes*, facteur apparu plus tard et encore vivant, résultat du contact direct entre les langues en question.

18

Je viens de la Roumanie, pays situé à l'extrémité orientale de la Romania. Avec votre permission, je vous présenterai brièvement les conditions dans lesquelles s'est développée cette langue romane qui est le roumain.

La Dacie, conquise par l'empereur Trajan en 106, fut l'un des derniers territoires acquis par l'Empire romain. Elle devint province romaine à la suite des guerres menées par les armées romaines contre le roi dace Decebal et conserva ce statut jusqu'en 271, lorsque l'empereur Aurélien l'abandonna en transférant l'administration et l'armée au sud du Danube. Devant les attaques successives des peuples germaniques, Aurélien renforça la frontière de l'Empire sur le Danube. La population de langue latine, issue de la coexistence des autochtones et des colonistes pendant les 165 ans de domination romaine, est restée sur place après la retraite de l'armée et de l'administration. Le latin parlé en Dacie a évolué devenant le roumain, de même que dans le cas des autres langues romanes qui se sont séparées du latin vulgaire au 8^e siècle. Les langues romanes ont hérité du latin la structure grammaticale, ainsi que les mots les plus importants dont 500 se retrouvent dans toutes les langues romanes, ils sont donc des mots panromans. On peut aussi identifier dans l'évolution historique de toutes ces langues des tendances phonétiques communes.

À partir du 6^e siècle, les Slaves, attirés par les richesses du Byzance, pénétrèrent dans la Péninsule Balkanique et y fondèrent les États slaves méridionaux, en détruisant de la sorte l'unité romane. Les Roumains, en tant que seul peuple orthodoxe du monde latin, n'ont pas eu accès au latin médiéval qui était employé dans les écoles, dans l'administration et surtout dans l'Église catholique à l'Occident. Tandis que les peuples néolatins occidentaux ont renouvelé leur latin au cours des siècles, surtout au Moyen Âge et à l'époque de la Renaissance, avec des formes, des phrases et des tournures latines, les Roumains ont fait appel au slavon, qui était la langue du culte dans leur Église. Ils restèrent en dehors du grand courant de la Renaissance, qui rapprocha les peuples romans de leur source latine et qui engendra le grand essor des arts et de la littérature à la fin du Moyen Âge.

Un exemple intéressant, dont je me sers souvent pour montrer ce que le roumain a hérité du latin par rapport à ce qu'il a emprunté au slavon, c'est la terminologie religieuse. Nous avons hérité du latin les termes fondamentaux : *creștin* « chrétien » (mot conservé uniquement en roumain, car dans les autres langues romanes il est un emprunt savant), *preot* « prêtre », *cruce* « croix », (*a*) *boteza* « baptiser », *păcat* « péché », *păgân* « païen », *biserică* « église », mais nous avons emprunté au slavon ou au grec les termes concernant l'organisation ecclésiastique : *episcop* « évêque », *călugăr* « moine », *evanghelie* « Évangile », *cazanie* « homélie », *mănăstire* « monastère ».

19

Le roumain continua à se développer isolément et, séparé de ses langues-soeurs, il devint une île de romanité dans une mer alloglotte. Les conditions tout à fait spéciales de cette survie ont déterminé l'historien français Ferdinand Lot à considérer les Roumains une « énigme » et un « miracle » historiques.

Après un début timide au 18^e siècle, lorsque le roumain reçut seulement quelques mots romans, il subit une forte influence latine et romane grâce à l'essor culturel de l'époque moderne (après 1830). Ce fut à peine au début du 19^e siècle que le roumain commença à être écrit à l'aide de l'alphabet latin ! C'est à ce propos qu'on parle de la ré-romanisation de la langue roumaine littéraire. L'histoire et la culture roumaines, après être restées, durant plusieurs siècles, « la face tournée vers l'Orient » (selon l'expression du grand linguiste roumain Sextil Pușcariu), commencent

à se développer « la face tournée vers l'Occident » (roman surtout). Bien que tardif, le contact avec les langues romanes eut un résultat spectaculaire, tout en prêtant un nouveau « vêtement » à la langue roumaine littéraire. Le roumain est ainsi arrivé à posséder un vocabulaire commun avec les autres langues romanes, dans plusieurs domaines, et c'est pourquoi tout usager cultivé de la langue roumaine est capable de lire un journal écrit en n'importe quelle langue romane en ayant souvent l'impression de se trouver en présence de sa propre langue, autrement vêtue ou dévêtue. Cette romanisation continue même de nos jours.

20

Il convient parfois d'opérer avec des critères subjectifs dans l'interprétation de l'évolution des données linguistiques et culturelles, tel que le sentiment d'appartenance à une certaine culture : si on demande aux Roumains à quel « monde » ou à quelle « communauté » appartiennent-ils, la réponse sera qu'ils se considèrent romans non seulement grâce à l'influence des langues romanes sur leur langue, mais aussi par leur manière de se comporter qui ressemble à celle de tous les autres peuples néolatins. Le processus de globalisation ne saura pas affecter la structure profonde du peuple roumain. D'ailleurs je trouve significatif le fait que le mot *romanus* (> *rumân* > *român*) fut conservé en tant que nom ethnique seulement par les Roumains, car ils étaient, à l'est des Alpes Dinariques, la seule population romane. La conscience de leur descendance romaine fut présente chez les Roumains dès leurs premiers textes, plus faiblement au 16^e siècle, mais plus distinctement au 17^e, lorsque le chroniqueur Grigore Ureche fait la première mention explicite de l'origine romaine des Roumains en écrivant *toți de la Râm se trag* « tous [les Roumains] tirent leur origine de Rome » et en insistant aussi sur l'unité des habitants des trois principautés roumaines : la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie. À la fin du 18^e siècle, les intellectuels roumains de Transylvanie – représentants d'un mouvement politique et culturel à caractère illuministe appelé l'École transylvaine – ont fait de l'origine latine de la langue roumaine un argument solide dont ils se sont servis pour revendiquer au nom des Roumains l'égalité des droits avec les trois autres nations de Transylvanie (qui avaient créé au 15^e siècle la célèbre Unio Trium Nationum, une alliance entre les nobles hongrois, les chefs des Szeklers et le patriciat saxon).

La romanité du roumain fut remarquée aussi par plusieurs érudits européens (cités par E. Coseriu, linguiste roumain de notoriété mondiale,

dans son livre *Limba română în fața Occidentului*) : Gilbert Genebardus, Andrés de Poza (16^e siècle) ; Hieronymus Megister (1603), Andreas Müller (1680), Francesco Grisellini (1780), Lorenzo Hervás y Panduro (1787).

Nous sommes très contents chaque fois qu'on a l'occasion – comme maintenant à cette table ronde – de faire remarquer aux autres qu'il y a une île de romanité à l'extrémité orientale de la communauté européenne. L'importance que présente notre langue pour la communauté romane a été soulignée par le linguiste allemand E. Gamillscheg ; pour lui, le roumain est comme un « enfant précocement séparé de sa famille, [qui] garda très fidèlement les vieux traits familiaux dans la nouvelle ambiance où il arriva ». Plus suggestive encore est la remarque métaphorique du linguiste suédois Alf Lombard : « toute recherche comparative ne tenant pas compte de la latinité de l'Est est plus ou moins vaine, ou du moins incomplète. En effet, une telle recherche fait songer, en quelque sorte, à une table à laquelle le menuisier se serait contenté de mettre trois pieds au lieu de quatre – que l'on pense aux trois principales langues sœurs : français, espagnol et italien – en laissant le quatrième coin du meuble sans support, en un équilibre peu rassurant ».

Débat avec la salle

Xavier North

L'un des *topoi* de la culture contemporaine des Français, s'agissant des échanges linguistiques, est l'Auberge espagnole, qui est en l'occurrence une auberge catalane, puisque l'histoire se déroule à Barcelone. Les jeunes européens, qui parlent pour nombre d'entre eux des langues romanes, communiquent entre eux en anglais. Ce topos est-il décourageant ?

Jean-Marie Klinkenberg

Il est exact que l'anglais est la première langue de contact entre les étudiants dans le cadre des programmes Erasmus. Néanmoins, si le séjour dure plus d'un quadrimestre, il devient un point d'entrée dans la langue locale.

22

Par ailleurs, l'anglais n'est plus une marchandise extrêmement valorisée, dans la mesure où tout le monde le possède. Là où j'habite, le minimum est de maîtriser le français, l'anglais et le néerlandais. Néanmoins, le chinois ou le suédois sont des facteurs d'évolution professionnelle plus significatifs.

Un intervenant dans la salle

J'ai pratiqué l'occitan, le français, le latin, le portugais et le catalan. En 1993, je me suis procuré une méthode Assimil pour me rendre en Roumanie. J'y ai constaté que pratiquement chaque mot m'était familier. J'ai pu apprendre suffisamment de roumain en trois semaines pour m'exprimer un peu avec les habitants de ce pays.

M. Musitelli, la « porosité » de l'italien vis-à-vis de l'anglais n'est-elle pas due au caractère récent de la pratique de la langue italienne ?

Jean Musitelli

Les raisons de cette porosité sont multiples. Celle que vous indiquez en est une. Toutefois, les dialectes ont survécu en Italie très longtemps. La langue a été unifiée par la suite, très largement grâce aux moyens de

communication de masse. Certains experts ont dit que des émissions populaires ont plus fait pour l'unification linguistique que des dizaines d'années de scolarisation.

Un autre élément d'explication est que le purisme linguistique est très lié au fascisme, qui avait tenté d'instaurer une police de la langue qui excluait tout terme étranger. Enfin, peut-être les Italiens éprouvent-ils aussi un sentiment d'infériorité, car leur langue n'a pas eu le même rayonnement international que les autres langues romanes. Le peuple italien se dirige donc assez naturellement vers l'anglo-américain. Le Gouvernement et l'opposition se rencontrent dans cette orientation vers la langue anglaise.

Boucha Addra

Au Liban, nous nous orientons de plus en plus vers le trilinguisme. Pour revenir au thème de la solidarité, je souhaite rappeler ce qui s'est passé lors du lancement du programme Erasmus mundus sur la mobilité. J'ai été invitée par le Conseil de l'Europe à représenter le Liban à cette occasion. La rencontre réunissait trois cents participants de tous les pays du monde. Or, pas un seul professeur n'a présenté son exposé en français. Un professeur d'une éminente université française a également présenté son discours en anglais. Nous étions obligés d'élaborer ces contenus en anglais. Cela nous place naturellement dans une situation embarrassante.

23

Un intervenant dans la salle

J'ai suivi en Irlande des cours de perfectionnement en anglais. Nous nous trouvions face à des mots que l'anglais avait empruntés au français. Le professeur irlandais a alors indiqué qu'il fallait tout simplement accepter ces emprunts. Comment doit-on considérer les emprunts faits par la langue française à l'anglais ? Par ailleurs, ayant suivi des cours d'allemand à Berlin, j'ai vu nombre d'étudiants venant de toutes les destinations et qui souhaitaient manifestement étudier une autre langue que l'anglais.

Xavier North

Une grande partie du lexique anglais est effectivement d'origine romane. Je remercie tous nos intervenants pour leur passionnante contribution à ce débat.